

Ce témoignage donne un nouveau démenti aux assertions déjà produites de l'auteur du *Mémoire sur les affaires du Canada depuis 1749 jusqu'à 1760*. Il démontre que malgré toute l'influence du Col. Johnson, "qui n'ignorait point les dessins des Français et travaillait au contraire à maintenir les Iroquois dans l'alliance des anglais,"¹ l'habileté de l'abbé Picquet sût donner le plus grand succès à son entreprise.

Les Anglais ne craignaient pas inutilement les dangers d'une alliance dont ils avaient eux-mêmes naguère bénéficié. Aussi, dès que la guerre éclatât en 1754, les sauvages de la Présentation s'élançèrent au premier rang contre l'ennemi. Ils démantelèrent tous les forts établis sur les rivières Corlac et Choueguen et se distinguèrent principalement au fort George sur le lac Ontario où, avec leur seule flottille de canots, ils détruisirent les vaisseaux anglais. Ils firent même prisonnier le commandant anglais, le capt. Beccon, en vue de l'armée française, dont le chef était M. de Villiers, alors à l'Île Galop. Ils se signalèrent en beaucoup d'autres expéditions et ils capturèrent tant d'ennemis que, ceux-ci dépassant en nombre les braves guerriers de la Présentation, on dut les envoyer aux quartiers généraux à Montréal. Lors de l'entrée en campagne de l'armée du général Braddock, M. du Quesne lui demanda l'aide de ses valeureux sauvages pour combattre les troupiers d'Albion, qui arrivaient en Amérique chargés de lauriers cueillis dans les plaines du vieux monde. Il en envoya un détachement que ses exhortations enthousiasmèrent; et brûlant d'ardeur, ils allèrent avec nos autres forces commandées par de Beaujeu, Dumas et Charles de Langlade contribuer à la déroute des phalanges de Braddock, en cette mémorable journée de la Monongahéla, le 9 juillet 1755.

Un historien Anglais rend l'abbé Picquet responsable d'actes barbares qui auraient été accomplis sur les établissements anglais jusqu'en Virginie et en Pennsylvanie; il s'irrite de son "zèle brutal" et assure avec beaucoup d'aplomb que "l'abbé Picquet ne s'exposa jamais au danger et ne reçut en conséquence aucune blessure," puis il ajoute "qu'il était méprisé à un tel point par tous ceux qui ont connu sa conduite en Amérique, qu'aucun officier ne voudrait l'admettre à sa table."²

Il serait inutile de justifier l'abbé Picquet d'accusations évidemment fausses et remarquables seulement par le dépit qui les a inspirées. Bornons-nous à dire que l'abbé Picquet sut aussi payer

¹ *Mémoires sur les affaires du Canada, etc.* Page 19.

² *The history of the late war in America.* Thomas Mante. Page 231.